

ARTHUR RIMBAUD
présenté par Frédéric Martel

« LA VRAIE VIE
EST ABSENTE »

ET AUTRES FRAGMENTS RIMBALDIENS

INÉDIT

UN AUTRE
RIMBAUD



Arthur Rimbaud
présenté par Frédéric Martel

**“LA VRAIE VIE
EST ABSENTE”**

ET AUTRES FRAGMENTS RIMBALDIENS

**HOMO-ÉROTIQUE
DICTIONNAIRE**

présenté par Frédéric Martel
Arthur Rimbaud



LE GOÛT DES MOTS

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE DELERM

Les mots nous intimident. Ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations. Souvent, nous disons : « Je ne trouve pas les mots. » Pourtant, les mots ne seraient rien sans nous. Ils sont déçus de rencontrer notre respect, quand ils voudraient notre amitié. Pour les apprivoiser, il faut les soupeser, les regarder, apprendre leurs histoires, et puis jouer avec eux, sourire avec eux. Les approcher pour mieux les savourer, les saluer, et toujours un peu en retrait se dire je l'ai sur le bout de la langue – le goût du mot qui ne me manque déjà plus.

Ph. D.

Frédéric Martel est journaliste à France Culture et professeur à l'université des arts de Zurich. Il a publié une dizaine de livres, dont *Mainstream*, *De la culture en Amérique*, *Global Gay* et le *New York Times* best-seller : *Sodoma*. Rimbaldien, il a préfacé la biographie de référence d'Arthur Rimbaud, écrite par Jean-Jacques Lefrère (Robert Laffont, « Bouquins », 2020).

DU MÊME AUTEUR

Le Rose et le Noir

Les homosexuels en France depuis 1968

Le Seuil, 1996

et Points Essais, n° 608

La Longue Marche des gays

Gallimard, 2002

Theater : sur le déclin du théâtre en Amérique

La Découverte, 2006

De la culture en Amérique

Gallimard, 2006

et Flammarion « Champs. Essais », n° 1009

Mainstream

Enquête sur la guerre globale de la culture et des médias

Flammarion, 2010

et Flammarion « Champs. Actuel », 2020

Global gay

La longue marche des homosexuels

Flammarion, 2013

et Flammarion « Champs. Actuel », 2017

Smart

Enquête sur les internets

Stock, 2014

et Flammarion « Champs. Actuel », 2015

Sodoma

Enquête au cœur du Vatican

Robert Laffont, 2019

et Pocket, n° 17745

Arthur Rimbaud
présenté par
Frédéric Martel

« LA VRAIE VIE
EST ABSENTE »

et autres fragments rimbaldiens

suivi du

DICTIONNAIRE
HOMO-ÉROTIQUE

I N É D I T

Éditions Points

Conception graphique : Fabienne Gabaude

ISBN 978-2-7578-8760-8

© Éditions Points, 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHANGER LA VIE

« La vraie vie est absente ». Mot d'ordre politique, cette phrase de Rimbaud a été citée, chantée, taguée, reproduite et traduite dans toutes les langues. Véritable philosophie de la Beat Generation, slogan de Mai 68, mot de passe de tous les poètes et de tous les voyageurs, elle résume une certaine façon de vivre, d'être au monde. Elle annonce le célèbre « Changer la vie ».

À l'image de ces formules, l'œuvre de Rimbaud a souvent été réduite à quelques aphorismes, une somme de « phrases » ou de citations « catchy ». Catholiques,

communards, dadaïstes, surréalistes, situationnistes, hippies, punks, féministes, militants gays, président de la République socialiste, et même sibyllins maurassiens – ils sont nombreux à avoir transformé quelques vers en proverbes et les *Illuminations* en fragments.

Ces lectures peuvent être anachroniques, inévitablement réductrices, mais sont-elles foncièrement « malveillantes » ? À sa « mother » qui lui demandait, inquiète, ce que pouvaient bien signifier les formules d'*Une saison en enfer*, Rimbaud aurait répondu, royalement : « J'ai voulu dire ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens. » Il se peut que cette formule soit apocryphe, mais l'idée de le lire « dans tous les sens » semble juste. Au lieu d'approcher Rimbaud scolairement par ses œuvres, les unes après les autres, on peut s'en saisir en « fragments ». Telle est la logique de ce petit livre et sa philosophie.

Rimbaud lui-même semble avoir consenti, jusqu'à un certain point, à une telle lecture « fragmentaire ». Il réclame, dans une lettre à son ami Ernest Delahaye, en mai 1873, « quelques fraguemants en prose de moi ou de lui ». Ce dernier, probablement Verlaine, répond peu après à son « petit ami », Arthur, dans une lettre énamourée qui a été heureusement conservée : « Tu auras bientôt tes fragments. » Par la suite, dans *Les Poètes*

maudits, Verlaine évoque encore une « série de superbes fragments » (qu'il croit alors perdus), « fraguemants » qui formeraient justement le « recueil » qui fut plus tard intitulé *Illuminations*. L'une de ces « illuminations » porte d'ailleurs explicitement comme titre : *Phrases*.

Véritables « jeux de cartes », les poèmes et les « illuminations » se prêtent parfois à cette logique du « fragment ». L'ordre des textes y demeure souvent aléatoire ; les poèmes sont insuffisamment datés ; la chronologie de leur composition est flottante, de même que, parfois, les versions ou l'ordre des « phrases » ; les « recueils » sont plus ou moins artificiels ; un certain désordre prime. À l'exception d'*Une saison en enfer*, l'unique ouvrage publié, et dont Rimbaud a mûri le plan et certainement relu les épreuves (mais il en parle comme d'une somme « de petites histoires en prose »), l'œuvre peut donc se lire en totale liberté.

Les étudiants de Mai 1968 ne s'y sont pas trompés, taguant sur les murs des mots d'ordre rimbaldiens. Gilles Deleuze et Félix Guattari ont truffé leur *Anti-Œdipe* d'emprunts au poète, généralement sans le citer ! La Beat Generation, Bob Dylan, Jim Morrison, Robert Mapplethorpe et Patti Smith ont vénéré Rimbaud, en faisant un usage également fragmentaire de son œuvre. François Mitterrand a récupéré son *Changer la vie* pour

en faire le slogan de l'une de ses premières campagnes électorales.

Souvent, on a mal cité Rimbaud. Pris en flagrant délit de plagiat, André Breton conclut son *Manifeste du surréalisme* d'une formule : « L'existence est ailleurs. » Et même le Jean-Luc Godard de *Bande à part* et *Pierrot le Fou* a cité le poète à l'envers : « La vraie vie est ailleurs » – une phrase erronée puisque la citation exacte, placée par Rimbaud dans la bouche de sa « Vierge folle » (*Une saison en enfer*), est bien, on l'a dit : « La vraie vie est absente. »

L'inconvénient de cette lecture « fragmentaire » est de réduire l'œuvre à de bons mots, à des maximes, ou même à des aphorismes mal cités. On risque de la lire comme les *Fables* de La Fontaine, succession de textes sans ordre, ou, dans le désordre, comme les *Pensées* de Pascal.

Autre critique : proposer Rimbaud en citations serait attenter à l'intégrité de l'œuvre, affaiblir la logique de son raisonnement, effacer sa cohérence, mêler les registres et les genres (lettres, poèmes, poèmes en prose, prose, poèmes insérés dans les lettres, gauloiserie poétiques de l'*Album zutique*, etc.).

Le risque est réel, mais il ne me paraît pas insurmontable. Lire Rimbaud en fragments est possible, comme

l'essayiste américaine Susan Sontag l'a théorisé, dès 1966, dans son essai célèbre *Notes on Camp*, argumentation reprise bien plus tard par l'émérite universitaire belge André Guyaux (*Poétique du fragment*). Et après tout, pourquoi pas ? L'un des plus grands poètes français – sinon le plus grand – souffre-t-il de cette lecture en morceaux ? Lui porte-t-elle tort ? Une lecture en fragments interdit-elle des lectures plus exigeantes ?

Être rimbaldien, c'est, je crois, accepter tout Rimbaud, « en bloc » – y compris lorsqu'on le découpe en morceaux. Et si une telle présentation en éclats donne, ensuite, envie de le lire en « œuvres complètes », pourquoi se priver de cet artifice didactique ? Sa poésie est parfois insaisissable : *Une saison en enfer* est magnifiquement complexe ; *Illuminations* a été jugé obscur ou complètement hermétique. Par le biais des « fragments », Rimbaud devient plus accessible, plus « pop », sans perdre en complexité.

L'œuvre, pourtant, a sa cohérence – l'une des raisons de son influence à travers les siècles. « L'homme de notre temps peut apprendre bien des choses de Rimbaud qui l'aideront à lutter [...]. Sa poésie est la plus libératrice (et par conséquent une des plus belles) de l'histoire de notre langue », écrivait Yves Bonnefoy. Aussi puissants soient tels ou tels fragments, ils ne valent rien sans le

tout. Ce livre n'a d'autre but que d'encourager à lire l'œuvre dans son ensemble.

Un dernier mot. Les fragments de Rimbaud n'ont pas un sens unique. Comme les mots qu'il choisit, ses phrases sont polysémiques. Toujours mobile, Rimbaud joue sur le double sens, le double langage. Plus qu'aucun autre, avant lui et depuis, il est le poète de la fluidité. Tel est le Rimbaud « liquide » et « flottant » que j'ai voulu présenter et restituer ici, hors chronologie et dans le désordre, mais en lui conservant toute sa liberté. Libre.

Frédéric Martel



**DICTIONNAIRE
HOMO-ÉROTIQUE**